

QUEL JOUR SOMMES-NOUS ?
QUELLE HEURE EST-IL ?
UN REGARDEZ SUR LE CADRAN
DE LA MONTRE CALENDRIER PERPETUEL
AU PRIX DE 2.990 F. SEULEMENT
HEURE & DATE REUNIES
DERNIER MODELE DE LA TECHNIQUE HORLOGERIE
MOUVEMENT SUISSE A RUBIS
ETANCHE, ANTI-MAGNETIQUE, VERRE INSCALABLE
SOMMEIL, GARANTIE 3 ANS
BON DE GARANTIE NUMEROTE ET ENREGISTRE
ECHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT PAR AVIS POSTAL A LA COMMANDE
BRIQUET A TOUT ACHETEUR
CADEAU
MAGASIN GIBERTI 100, RUE SAINT-SAURENT
LEBEM 14 rue de Bretagne 14
PARIS 3^e - Métro : St-Sebastien-Froissart

UNE MYSTERIEUSE DECOUVERTE ETONNE LE MONDE

Pour avoir pénétré les secrets de l'Orient, le célèbre mystique P. Decary aime le bonheur et la joie de vivre. Au cours de ses voyages d'études en Egypte, au Tibet, aux Indes, il fut initié par les Sages détenant le grand secret de l'Antrique Magie. Seul, il dévoile le langage du Pantacle Sacré Hindou, qui, grâce au fluide magique et magnétique qui s'en dégage, écarte les misères, redresse les situations désastreuses, attire et retient les chances sentimentales et matérielles, donnant ainsi tous les éléments du bonheur. Des milliers d'hommes et de femmes lui témoignent leur reconnaissance. Vous ferez comme eux, car il étudie gratuitement, pendant son bref séjour en France, une vous offre gratuitement. Vous ferez comme eux, car il étudie gratuitement, pendant son bref séjour en France, une vous offre gratuitement. Vous ferez comme eux, car il étudie gratuitement, pendant son bref séjour en France, une vous offre gratuitement.

LA FRONDE A SLOGANS DE J.-P. DAVID MET EN RAGE LE GOLIATH DU KREMLIN

THOREZ va mieux...
C'est une question que se posent les militants du P.C. à l'usage de ses militants. C'est ce slogan, à l'heure où le parti communiste français est devenu le slogan préféré de la propagande du P.C. à l'usage de ses militants. C'est ce slogan, à l'heure où le parti communiste français est devenu le slogan préféré de la propagande du P.C. à l'usage de ses militants.

reste, décidément, le symbole même d'un parti. Lecomte est le dernier en date à l'avoir vu. Par parenthèse, on notera que ce parlementaire français a pris place, pour se rendre à Moscou, dans l'avion soviétique qui ramenait en U.R.S.S. les délégués de ce pays à l'O.N.U. Il y a, là aussi, quelque chose de symbolique.

rentra pas en France, c'est qu'il n'est pas guéri; c'est que ces brillants médecins soviétiques ne sont pas aussi forts que voulait bien le dire la propagande communiste; c'est aussi que l'attaque dont a été victime le malade était de plus sérieuse et qu'elle risquait de le laisser diminué pour le restant de ses jours.

peuple. Mais alors, conclut le militant, Moray, Cachin, Ducloux, Casanova, Lecour sont des incapables et des traîtres. On imagine la tempête sous ce crâne sur lequel on a déjà tellement tapé.

THOREZ VA MIEUX MAIS... REVIENDRA-T-IL A LA TRINITE ?
On peut se poser bien d'autres questions que celle-ci. Mais, à l'heure où le parti communiste français est devenu le slogan préféré de la propagande du P.C. à l'usage de ses militants.



Un éléphant au bout du nez, c'est le signe d'une (bonne) républicaine

La lutte pour la présidence des U.S.A. a déjà commencé. Pour l'instant, les républicains mènent la course... L'éléphant qui lui sert d'emblème s'étale partout. Même sur le visage des femmes ! Dans l'Etat de New-York, par exemple, une foule de jolies filles ont loué l'emplacement de leur nez au fétiche qui doit conduire le parti de M. Taft à la victoire.

Quant à M. Truman, démocrate, il voit plus loin que le bout de son appendice nasal... La semaine dernière, le « Congressman » Adolphe Sabath a fait savoir aux journalistes accrédités à la Maison Blanche, que le président ne tenait pas encore à s'engager par des déclarations formelles. Tout ce qu'il peut dire, c'est qu'il fera carrément acte de candidature le jour où il sera convaincu qu'en agissant ainsi, il contribuera pour le bonheur du pays et la paix du monde.

En attendant, il réprime toutes les violences et tous les excès de zèle. Dans une démocratie civilisée, a-t-il affirmé, on ne se bat pas, on se compte. Cette parole de sagesse n'empêche pas les humoristes de faire des gorges chaudes sur les chances des candidats en présence.

Le comique Groucho Marx disait dernièrement, à Hollywood, qu'il ne connaissait qu'un moyen pour entrer à la Maison Blanche. — Lequel ? lui demanda-t-on aussitôt. — Et Groucho de répondre, sans rire : — Epouser Margaret Truman.

Jules Moch connaît le droit canon

AVANT de s'embarquer pour l'Amérique où il va présider la délégation française à la conférence de désarmement, M. Jules Moch a été interrogé par un correspondant de l'Observateur Romano anxiieux de connaître, après la déclaration de M. Churchill sur l'arme atomique, si les nations occidentales étaient vraiment décidées à réduire leur potentiel de guerre. Et M. Moch de profiter de l'occasion pour rappeler à son interlocuteur un fait assez ancien. — En 1139, lui dit-il, le concile de Latran défendit formellement aux chrétiens de se servir d'une arme nouvelle jugée trop meurtrière par le Pape : il s'agissait de l'arbalète.

MAURICE THOREZ VA BIEN IL RENTRERA A PAQUES, OU A LA TRINITE ?

visite officielle à Moscou, ont demandé à voir Thorez. Il leur fut répondu que le chef du P.C. français avait quitté la capitale pour les bords de la mer Noire, où il poursuivait sa convalescence. Quelques jours plus tard, les hasards de leur voyage amenaient les deux hommes à proximité de la résidence de Maurice. Ils renouvelèrent leur demande. « Impossible de modifier notre itinéraire », répliquèrent les guides, « nous n'avons pas le temps ».

THOREZ VA MIEUX MAIS... GUERIRA-T-IL JAMAIS ?

Bon prince, et ne souhaitez pas la mort du pécheur, J.-P. David veut bien admettre que Thorez est va bien. Mais si le chef du P.C. ne s'est pas rétabli, c'est qu'il n'est pas guéri; c'est que ces brillants médecins soviétiques ne sont pas aussi forts que voulait bien le dire la propagande communiste; c'est aussi que l'attaque dont a été victime le malade était de plus sérieuse et qu'elle risquait de le laisser diminué pour le restant de ses jours.

LA COMPLAINTE DE MARIE BESNARD S'EST ENRICHIE D'UN COUPLET

DEPUIS mardi soir, à Poitiers, la « Complainte de la Marie » dont nous avons donné la première à nos lecteurs (1) s'est enrichie d'un nouveau couplet. Déjà, les musiciens ambulants en distillent la triste mélodie sur les marchés d'alentour.

Quand l'escargot a besoin de... légumes

L'INTERDICTION d'importer des escargots en Angleterre a plongé un restaurateur français de Londres dans un tel embarras qu'il a dû en appeler à deux de ses clients : M. Spofford, président du Comité Atlantique et M. Hervé Alphan, éminent grise du Quai d'Orsay.

SANS LE VOULOIR EDGAR FAURE A DECHAINÉ LA SPECULATION SUR L'OR

Le marché de l'or est à nouveau en effervescence. Jeudi dernier (21 février), le napoléon franchi le cours de 5.000 qui n'avait pas été coté depuis 1949. Bien que les cours aient faibli légèrement depuis cette pointe, les pouvoirs publics n'en accusent pas moins la spéculation d'avoir voulu poignarder le franc.

ment, que le budget en souffrance coûtait au trésor un « manque à gagner » d'une cinquantaine de milliards.

Et ils ont enregistré la promesse qu'on allait les gratifier d'un nouveau tour de vis fiscal.



Les Français en ont conclu qu'on allait effectivement à un blocage des importations; que ce blocage menaçait toute l'activité économique; qu'il en résulterait une nouvelle diminution de nos exportations et qu'enfermé dans ce cercle vicieux, le pays risquait de s'enfoncer dans la crise, le chômage et les bouleversements sociaux.

Menaçés de nouveaux impôts, de nouvelles hausses de prix, d'une inflation plus ou moins galopante; en bref, d'une dégradation de la monnaie, les porteurs de papier-monnaie sont alors venus acheter de l'or pour essayer de se garantir contre cette accumulation de dangers.

PAR LE DE LA SERRURE

La mécanique
Les urnes circulent entre les traboules, portées par des huissiers au visage fatigué... A 4 heures du matin, la lassitude marque les traits de ceux qui, plus de douze heures durant, animent — ou écoutent — le débat sur l'échelle mobile.

A POITIERS

Outre que les grands rassemblements de foule l'indispotent il voyait d'un aspect mauvais ces concitoyens et leurs invités se répandre dans les cafés et y discuter de longues heures devant le verre en main. Car Monsieur le Maire est un apôtre de la lutte contre l'alcoolisme et ses administrés n'ont pas oublié les sensations fortes que lui avait données jadis sur le sujet, argumentaire son exposé par « l'exécution » publique de cobayes à qui il injectait une force dose d'alcool à 70° et dont il faisait contempler à son auditoire d'abord l'égrillarde euphorie puis l'affreuse agonie. « Voilà ce que vous attendez si vous continuez à boire ! » concluait-il devant les spectateurs horrifiés.

PARENTS ATTENTION !
Un grand concours réservé à vos enfants en page 10
250.000 FRs DE PRIX

**PAR LE
DE LA SERRURE**

L'ombre chère

AU comité des fêtes de La Rochelle, on connaît les résultats d'un récent gala. Dans l'ensemble, c'était très réussi, dit un nouveau membre. Les artistes étaient bons, à part le comique qui manquait un peu de verve. Ah! Si nous avions eu Robert Lamoureux!... Un des organisateurs intervient: « Mon cher ami, je prévoyais votre désir, qui est aussi, n'en doutez pas, celui de tous les admirateurs de ce talentueux fan-taisiste que compte notre ville. J'avais donc sollicité le concours de M. Lamoureux. Et savez-vous la première question qu'il m'a posée? Il m'a demandé s'il existait à La Rochelle un « super-palace » pour le recevoir. Quand je lui ai répondu qu'il n'y avait que de bons hôtels de province, il a répliqué que pour un « trou à péquenots », il n'acceptait jamais de venir à moins de sept cent mille. Oui, messieurs, vous entendez bien: sept cent mille francs, pour trois tours de chant successifs!... Quel est-ce que vous en dites? » Ces messieurs du comité n'en disent rien, mais deux d'entre eux émettent un vif intérêt pour un qu'il est plus expressif qu'un discours. — A ce compte-là, remarque le premier, je comprends qu'il ait refusé son concours au gala de l'Union des Artistes, qui est gratuit. — En somme, conclut l'autre, ce Lamoureux préfère l'argent liquide à... l'eau fraîche. Et quand on pense qu'il joue à Paris une pièce qui s'appelle Ombre chère!...

La voix de l'expérience

MES chers auditeurs, nous avons le très grand plaisir de vous présenter Maria Riva, la fille de notre grande Marlène Dietrich. Sous les sunlights de la télévision de Manhattan, aussi puissants que ceux des studios de cinéma, la mère et la fille sourient dans le vide aux téléspectateurs invisibles mais présentes. — Chère Maria Riva, voulez-vous dire à nos auditeurs ce que vous leur conseillez pour conquérir l'homme de leur rêve? — Sur l'écran, un nouveau sourire passe et la voix incarnée en une splendide jeune femme, formule des prescriptions: — Mesdemoiselles, je ne saurais trop vous conseiller d'être naturelles et franches, franches envers vous-même comme envers les hommes. Il est hâssable de séduire par la duplicité, en trichant avec son véritable caractère. C'est un jeu dangereux car, une fois commencé il doit continuer et la vie n'est pas une comédie sans entracte... — Maria Riva connaît son sujet: à vingt-sept ans, elle compte déjà deux divorces.

LES PIÈCES (DE MUSÉE) DE SACHA GUITRY ONT PRESQUE AUTANT DE SUCCÈS QUE SES PIÈCES DE THÉÂTRE

AVEC Toa, Sacha Guity avait reconstitué son intérieur sur une scène de théâtre. Aujourd'hui, c'est la scène qu'il a transportée à l'intérieur de son hôtel particulier de l'avenue Elisée-Reclus où

15 à 19 heures, le grand salon de 18 mètres sur 5 dans lequel, le maître a réuni les pièces les plus significatives de ses instimables collections. Le droit d'entrée, fixé à 1.000 francs, est perçu au pro-

let de chambre. Par suite du nombre des demandes, Sacha a dû prolonger d'une semaine son repos à la villa « Les Fumambules », au Cap d'Ant. Jusqu'à ce jour, en effet, 1.600 personnes se sont succédé à l'avenue Elisée-Reclus. Les visites ne prenant fin que le 2 mars,



Sacha Guity au milieu des mille souvenirs précieux qui ornent son vaste salon.

se joue — sans lui — son dernier spectacle. Depuis un mois, en effet, le public est admis à visiter, de 11 heures à 13 heures et de

fit des œuvres de la Société des auteurs. Les spectateurs ne sont admis que sur rendez-vous et par groupe de dix. La visite dure une heure et s'effectue sous la conduite d'un va-

land Oudot, d'Utrillo, de Braque, de Dufy, de Matisse et d'Othon Friesz. Dans les souvenirs figurent la canne de Talleyrand — l'original du « Baiser », du même artiste, le buste d'Anatole France par Bourdelle, etc. Parmi les tableaux d'artistes contemporains, on remarque des œuvres de Vlaminck, de Ro-

Informé du succès de son exposition, par une lettre de la Société des Auteurs Dramatiques, qui assume la responsabilité de l'organisation des visites, Sacha n'a pas dissimulé sa satisfaction.

On ne pourra plus prétendre que je suis un égoïste, dit-il, puisque je fais partager mon plaisir de collectionneur, à mon seul ami: le public!... Le même courrier apporta, toutefois, la lettre d'un admirateur qui lui reprochait d'avoir oublié de montrer une partie importante de ses collections: ses cinq épouses.

Sacha a répondu simplement: « Cher monsieur, si les femmes sont les pièces de collection les plus faciles à réunir, elles sont aussi les plus difficiles à garder, car les amateurs sont innombrables... »



A l'écran, la Colère a les traits d'Isa Miranda

DANS le film franco-italien Les Sept Péchés capitaux, Isa Miranda incarne la Colère. Le sketch a été tourné sous la direction d'Eduardo de Filippo, tandis que les autres péchés étaient mis en scène par Roberto Rossellini (l'Envie), Yves Allégret (la Luxure), Carlo Rini (la Gourmandise) et Jean Dréville (la Paroisse). Eduardo de Filippo a réuni dans son sketch les deux péchés de l'avarice et la Colère, celle-ci, d'après lui, découlant de celle-là. Si la Colère a les traits — charmants — comme on peut en juger par notre cliché — d'Isa Miranda, l'avarice adopte le visage de l'ac-

teur italien Paolo Stoppa, mari d'Isa dans le film. L'avarice, propriétaire d'un vieil immeuble dans un quartier populaire de Rome, se réveille naturellement le jour du terme, lorsqu'il constate qu'il manque 11.500 lire à son compte. C'est le vieux Edouardo Germini, professeur de clarinette sans élèves qui n'a pas acquitté le montant de son loyer. L'avarice le convoque et le menace d'expulsion s'il n'a pas payé le soir même. Germini le rassure — en ces termes: — J'attends un miracle... Effectivement, tandis que l'avarice monte dans sa voiture, il laisse tomber son portefeuille qui est aussitôt ramassé par Germini.

Retouré chez lui, l'avarice a une scène avec Isa la Colère, qui lui demande 5.000 francs pour aller chez le coiffeur. Furieux à la pensée de n'avoir pas touché les 11.500 francs de son locataire, l'avarice refuse. L'épouse attend tranquillement qu'il se soit allongé pour la sieste et s'approche de son veston posé sur une chaise. Il s'aperçoit du geste. Sa femme allait lui prendre son portefeuille! Horreur! Celui-ci n'est plus dans la poche. Il éclate: — Tu m'as volé!... Tu collier, je veux ton collier en échange! Il tire sur le collier qui porte sa femme. Elle résiste, les fils se rompent et les pierres roulent. A ce moment, on annonce Germini, qui vient rendre le portefeuille. L'avarice n'en croit pas ses oreilles. Il ramasse vite les débris du collier, mais, dans sa précipitation, une petite perle est tombée à côté. Germini, pour remerciement, demande simplement la remise de sa dette. L'avarice accepte, mais, une fois en possession de son argent, prétextant qu'il n'a rien à lui offrir, il se précipite vers la porte. Il jette son portefeuille à l'avarice, le coup de poing d'Alvaro, la petite perle est tombée dans le soubre d'Eduardo, à l'insu de l'un et de l'autre. Germini marche, la tête basse. Un caillou le gêne dans son soulier: c'est une perle. Le miracle se confirme. Il entre chez un bijoutier pour la faire estimer: — Combien en voulez-vous? — 11.500 francs... Au diable l'avarice! en quelque sorte.

Samedi 1^{er} Mars
à 18 h. 43 sur (205 m. et 49 m. 71) Monte-Carlo
à 21 h. 45 sur (1.293 m.) Radio-Luxembourg
La Vedette de la Semaine
une émission que vous offre
La Semaine Radiophonique,
animée et présentée par RENE MARC,
et SUZANNE MARCHAND
avec AZIMÉ BARELLI
et la vedette de la semaine:
Lucienne DELYLE
Au piano: Georges DUBUS
Une production des « Programmes de France »
Ne manquez pas l'écoute!

Pour la première fois, un peintre étonne les Auvergnats

L'EXCELLENT peintre René-Georges Gautier, qui montre actuellement ses dernières toiles et aquarelles à la galerie Hénaud, place des Pyramides, est un artiste qui aime les surprises. Il y a deux ans, il avait réussi à renouveler (approximativement) le miracle de Cana en changeant sa peinture à l'eau en chablis de la bonne année. L'an dernier il avait retrouvé le Juif errant sous les traits d'un mendiant de Salers. Aujourd'hui, il a tout simplement réussi à étonner les Auvergnats, ce qui ne s'était jamais vu de la part d'un peintre. Les quarante tableaux qu'il a ramenés de son séjour annuel en Argentine et Salers ont, en effet, enthousiasmé les amateurs originaires de la région. Les Auvergnats de Paris ont félicité Gautier d'avoir su mieux que tout autre, traduire le pittoresque et les attrait de leur pays. « Une toile de Gautier dans mon bureau, a déclaré un important négociant en bois et charbons natif du Cantal, et je me vante un dimanche sur la place de mon village, au moment où la bombe et la mousquette attaquent la première bourée... » Gautier a surtout limité sa « chasse au motif » aux deux petites villes de Salers (Cantal) et Argental (Corrèze). Il en a exploré tous les coins, quartier par quartier, rue par rue, maison par

On la raconte à Londres

Il y avait bien trois mois au moins que Margaret Smith amenait régulièrement chez elle son « boy friend » pour partager le repas familial. Au début, papa et maman Smith avaient accueilli le jeune homme avec beaucoup d'urbanité et, en dépit des restrictions alimentaires, celui-ci trouvait toujours bonne table chez ses hôtes. Il habitait d'ailleurs tous les plats d'un appétit sans défaillance, engloutissant steak ou gigot avec une telle application qu'il trouvait à peine le temps de prononcer quelques paroles. Et ceci, à vrai dire, ne faisait qu'un mois le bonheur de Smith. En effet, les parents de Margaret eussent volontiers souhaité que l'ami de leur fille se montrât un peu plus éloquent en ce qui concernait ses projets d'avenir. Mais non, il ne semblait ouvrir la bouche que pour manger. Un beau soir pourtant, maman Smith n'y tint plus. — Mon cher petit, dit-elle à son silencieux invité. Vous dinez avec nous au moins cinq fois par semaine depuis trois mois. Ne croyez-vous pas qu'il serait temps de nous dire exactement ce que vous voulez? Le jeune homme eut alors un bon sourire. — Pour ça, diriez-vous, je vous fais entière confiance! Moi, vous savez, je mange de tout... On la raconte à Londres

Philosophie

Non loin de la Belle-Epine, sur la route de Versailles, cette antique guimbarde roulait cahin-caha. Ses occupants — chemises à carreaux, chevelure en terrain vague — étaient visiblement en rupture de Saint-Germain-des-Près. Sur le panneau arrière du tacot, on pouvait lire, entre autres aveux: — « J'ai des impulsions » ou « poussez pas! » — ces six vers béquillards et charmanants: — Oh si, dit-il, j'ai une vie intérieure; je ne sors pas tous les soirs. — Pan sur le bègue! C'est une histoire que raconte mon jovial confrère Robert Danger. Le voici: Un monsieur surprend sa femme en galante compagnie. Pan! chez les amants, le séducteur, dans un réflexe, se lève et cache sa nudité sous une ser-

BREFFORT : LE MONDE LE DEMI-MONDE ET... LES COULISSES DE PARIS

Pas régulier! — adaptation par Frédéric Dard, du célèbre roman de Carco — doit être bientôt porté sur la scène du théâtre Gramont, avec Helena Bossis, dans le rôle de Fernande. La présentation qui eut lieu aux Célestins de Lyon fut très bien accueillie par le public et l'on peut prédire un beau succès à nos deux auteurs. Mais il est une comédienne qui l'a un peu « à la caille », dit Carco, c'est la jolie Arlette Méry, à qui l'on fit apprendre le rôle de Fernande et qui joua superbement (la critique fut enthousiaste) quatre fois: à Lyon et à Nice. Mais l'autre, malgré tout sa bonne volonté, ne put souscrire au désir de M. Herriot. — Je suis comme vous, dit-il, je suis illettré. Un doux Je connais vaguement ce grand garçon. C'est un paraître, un doux hui-hu-hu, qui paraît évoluer à mille pieds au-dessus de la contingence, un poète en somme, à la voix veloutée, à l'œil contemplatif. Il venait de voir le spectacle de l'Arléquin: « La Tête des autres », cette pièce qui est bien le plus



René-Georges GAUTIER, vu par lui-même.

maison, et presque pierre par pierre. Les œuvres rapportées sont très diverses, les deux villes offrant au visiteur un saisissant contraste, bien qu'elles soient à peine distantes de cinquante kilomètres: Argental, sur les bords de la Dordogne, est mieux éclairée et moins rude que Salers, qui se trouve dans la montagne. Mais, au-delà d'Argental et de Salers, c'est le pays de Verdelgoux et Chabrier tout entier qui n'a plus de secrets pour l'artiste. Le jour du vernissage, le critique d'art Pierre Imbourg a suggéré à René-Georges Gautier de prendre pour devise: « A moi, Auvergne!... »

SYMA RISSER - LE MONDE ET SES JUGES

DU « cagibi » encombré des dernières créations, les mannequins sortent un à un pour exécuter une sorte de répétition générale, avant l'instant de présenter tout à l'heure aux invités la collection des tailleurs, costumes sport, robes de cocktail, toilettes grand soir, etc. Voici Ginette, Carmen, Lilliane... Sourire de commande aux lèvres, regard lointain, démarche onduleuse... La patronne s'agit, les mannequins forcent un peu leur maquillage, les lampes s'allument, lorsque surgit, dans le salon, un personnage inattendu: le concierge. Madame, murmure-t-il en fortifiant son bérêt entre ses doigts, madame, il y a quelque chose qui ne va pas. Madame, jolie rousse serpentine, au charme sophistiqué, se retourne, comme pliquée par un aspice: — Qu'est-ce qui ne va pas? — La chaudière est éteinte. — Vous a-t-elle rallumée? — Non... Ça de la casse dans la machine... Ça fait quinze jours de réparation. — Telle général: la directrice lève les yeux au ciel, en l'espèce, le plafond couleur d'azur où se poursuivent des anges aux ailes nacrées, un regard éperdu, et gémit: — Sous le fard mandarin, Lilliane rougit, Mme « Tin et Toa » sourit, satisfaite de ce témoignage probant et le conseil des prud'hommes n'accorde que dix mille francs au menaçant. Furieuse, la jolotte fille s'en va en marmottant des mots sans aménité. Son compagnon — l'at-elle trouvé lors d'une présentation? — la console. Alors, brutalement, elle lui jette: — Vous, f...chez-moi la paix!

GAMISSON: LE MONDE ET SES MUSES

N'AVEZ-VOUS rien remarqué d'anormal au cours de cette dernière semaine de février, qui vient de se terminer à minuit? Non? Eh bien, examinez de plus près votre calendrier de 1952. Vous verrez, en lisant les noms des saints célébrés ces jours-ci, qu'il diffère de ses aînés, les calendriers de 49, 50 et 51, sur un point assez curieux: Saint-Nestor n'y est point à sa place accoutumée. La fête de ce bienheureux tombe d'ordinaire le 26 février. Or on l'a substitué, ce jour-là, au certain un « jour » que vous cherchiez en vain dans la liste des saints reconnus par l'Eglise, et saint Nestor n'a été chômé que le 24. Je vous le dis tout net: je n'ai pas cela. Non pas que je nourrisse de l'antipathie contre Maril gras. Je n'ai déjà que trop de sentiments à nourrir, et d'ailleurs, Maril gras ne m'a jamais rien fait. Mais j'estime que l'ordre est la vertu principale des calendriers. A chaque saint sa chandelle, dit un proverbe très raisonnable. Et la sagesse des nations ajoute: « Comme on connaît ses saints, on les honore ». Cette honorabilité serait gravement compromise s'ils prenaient l'habitude, suivant l'exemple fameux que nous a donné hier saint Nestor, de vagabonder à travers l'an. Par elle fantaisie étonne chez un homme qui n'est non plus que tout autre évêque l'idée d'expérience et de sagesse. Notez d'ailleurs que les calendriers ne sont pas tous d'accord, et que certains, à la date du 24 février, placent non pas saint Nestor, mais saint Montan.

On la raconte à Londres

Il y avait bien trois mois au moins que Margaret Smith amenait régulièrement chez elle son « boy friend » pour partager le repas familial. Au début, papa et maman Smith avaient accueilli le jeune homme avec beaucoup d'urbanité et, en dépit des restrictions alimentaires, celui-ci trouvait toujours bonne table chez ses hôtes. Il habitait d'ailleurs tous les plats d'un appétit sans défaillance, engloutissant steak ou gigot avec une telle application qu'il trouvait à peine le temps de prononcer quelques paroles. Et ceci, à vrai dire, ne faisait qu'un mois le bonheur de Smith. En effet, les parents de Margaret eussent volontiers souhaité que l'ami de leur fille se montrât un peu plus éloquent en ce qui concernait ses projets d'avenir. Mais non, il ne semblait ouvrir la bouche que pour manger. Un beau soir pourtant, maman Smith n'y tint plus. — Mon cher petit, dit-elle à son silencieux invité. Vous dinez avec nous au moins cinq fois par semaine depuis trois mois. Ne croyez-vous pas qu'il serait temps de nous dire exactement ce que vous voulez? Le jeune homme eut alors un bon sourire. — Pour ça, diriez-vous, je vous fais entière confiance! Moi, vous savez, je mange de tout... On la raconte à Londres

Philosophie

Non loin de la Belle-Epine, sur la route de Versailles, cette antique guimbarde roulait cahin-caha. Ses occupants — chemises à carreaux, chevelure en terrain vague — étaient visiblement en rupture de Saint-Germain-des-Près. Sur le panneau arrière du tacot, on pouvait lire, entre autres aveux: — « J'ai des impulsions » ou « poussez pas! » — ces six vers béquillards et charmanants: — Oh si, dit-il, j'ai une vie intérieure; je ne sors pas tous les soirs. — Pan sur le bègue! C'est une histoire que raconte mon jovial confrère Robert Danger. Le voici: Un monsieur surprend sa femme en galante compagnie. Pan! chez les amants, le séducteur, dans un réflexe, se lève et cache sa nudité sous une ser-

RHUMATISANTS La Douleur est là

En appliquant le LINIMENT SLOAN, vous ressentez une douce chaleur et vos douleurs se calment. C'est que SLOAN « chauffe en bouteille ». Il provoque un afflux de sang aux endroits sensibles. SLOAN « chauffe en bouteille » est utile contre les douleurs musculaires et névralgiques, le lumbago, l'arthrite, le torticolis, les courbatures et entorses. (N° 297 - 23.775 - r. 23.778)

SLOAN CALME LA DOULEUR

La Presse PAGE 2